



# Le Saint-Siège

---

CELEBRATION MATINALE RETRANSMISE EN DIRECT  
DEPUIS LA CHAPELLE DE LA MAISON SAINTE-MARTHE

## *HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS*

**"Pour ne pas tomber dans l'indifférence"**

*Jeudi, 12 mars 2020*

**[[Multimédia](#)]**

---

### **Introduction**

Nous continuons à prier ensemble, en cette période de pandémie, pour les malades, pour les membres de la famille, pour les parents avec des enfants à la maison ... mais je voudrais surtout vous demander de prier pour les autorités : elles doivent décider et décident souvent de mesures qui ne plaisent pas à la population. Mais c'est pour notre bien. Et bien souvent, l'autorité se sent seule, cela n'arrive pas. Prions pour nos dirigeants qui doivent prendre la décision sur ces mesures : qu'ils se sentent accompagnés par la prière du peuple.

### **Homélie**

Cette histoire de Jésus est très claire ; elle peut aussi sembler être une histoire pour enfants : elle est très simple. Jésus veut indiquer par là non seulement une histoire, mais la possibilité que toute l'humanité vive ainsi, et même que nous vivions tous ainsi.

Deux hommes, l'un satisfait, qui savait bien s'habiller, recherchait peut-être les plus grands couturiers de l'époque pour s'habiller ; il portait des vêtements pourpres et en lin fin. Il s'amusait bien, car chaque jour il s'adonnait à de somptueux banquets. Il était heureux comme ça. Il n'avait

pas de soucis, il prenait quelques précautions, peut-être quelques pilules de cholestérol pour les banquets, mais la vie allait bien. Il était tranquille.

Un pauvre homme se tenait à sa porte : Il s'appelait Lazare. Le riche savait que le pauvre était là : il le savait. Mais cela lui semblait naturel : "*Je vais bien et c'est ainsi va la vie ... c'est ainsi que va la vie... on s'en sort*". Tout au plus, peut-être - l'Evangile ne le dit pas - parfois il lui donnait quelque chose, quelques miettes. Et ainsi s'est écoulée la vie de ces deux-là. Tous deux sont passés par la loi qui nous concerne tous : mourir. Le riche est mort et Lazare est mort. L'Evangile dit que Lazare a été emmené au ciel, à côté d'Abraham... Du riche on a seulement dit qu'il "a été enterré". Point. (cf. v. 22).

Deux choses sont frappantes : le fait que le riche savait qu'il y avait ce pauvre homme et qu'il connaissait son nom, Lazare. Mais cela n'avait pas d'importance, cela semblait naturel. L'homme riche a probablement fait ses affaires, au détriment des pauvres. Il le savait très clairement, il était informé de cette réalité. Et la deuxième chose qui me touche beaucoup est le mot "grand abîme"(v. 26), qu'Abraham dit à l'homme riche. "*Un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.*" C'est le même abîme qui existait dans la vie entre l'homme riche et Lazare : l'abîme n'a pas commencé là, l'abîme a commencé ici.

J'ai pensé à ce qu'était le drame de cet homme : le drame d'être très, très informé, mais avec le cœur fermé. Les informations de cet homme riche n'atteignaient pas le cœur, il ne savait pas s'émouvoir, il ne pouvait pas être ému face au drame des autres. Il ne pouvait pas non plus appeler un des garçons qui servaient à table et lui dire "*mais, apporte-lui ceci, à cet autre...*" le drame de l'information qui ne descend pas au cœur. Même nous, cela nous arrive. Nous savons tous, parce que nous l'avons entendu aux nouvelles ou vu dans les journaux, combien d'enfants souffrent de la faim dans le monde aujourd'hui ; combien d'enfants n'ont pas les médicaments nécessaires ; combien d'enfants ne peuvent pas aller à l'école. Il y a des continents qui vivent avec ce drame : nous savons. Eh, pauvres... et nous continuons. Cette information ne va pas jusqu'au cœur, et beaucoup d'entre nous, beaucoup de groupes d'hommes et de femmes vivent dans cet écart entre ce qu'ils pensent, ce qu'ils savent et ce qu'ils ressentent : le cœur est séparé de l'esprit. Ils sont indifférents. Tout comme l'homme riche était indifférent à la douleur de Lazare. C'est l'abîme de l'indifférence.

À Lampedusa, quand j'y suis allé pour la première fois, ce mot m'est venu : "*la mondialisation de l'indifférence*". Peut-être que nous sommes inquiets aujourd'hui, ici, à Rome, parce que "*il semble que les magasins soient fermés, je dois aller acheter ça, et il semble que je ne peux pas me promener tous les jours, et il semble que...*" : nous sommes préoccupés pour nos affaires. Et nous oublions les enfants affamés, nous oublions ces pauvres gens aux frontières des pays, qui cherchent la liberté, ces migrants forcés qui fuient la faim et la guerre et qui ne trouvent qu'un mur, un mur de fer, un mur de barbelés, mais un mur qui ne les laisse pas passer. Nous savons que

cela existe, mais ça ne va pas jusqu'au cœur ... Nous vivons dans l'indifférence : l'indifférence est ce drame d'être bien informé mais de ne pas sentir la réalité des autres. C'est cela l'abîme : l'abîme de l'indifférence.

Et puis il y a une autre chose qui frappe. Ici, nous connaissons le nom des pauvres : nous le connaissons: Lazare. Même l'homme riche le savait, car lorsqu'il était aux enfers, il a demandé à Abraham d'envoyer Lazare : là, il l'a reconnu. "*Mais, envoyez-le-moi !*" (Cf. v. 24). Mais nous ne connaissons pas le nom de l'homme riche. L'Évangile ne nous dit pas quel était le nom de ce monsieur. Il n'avait pas de nom. Il avait perdu son nom. Il avait seulement, les adjectifs de sa vie. Riche, puissant... beaucoup d'adjectifs.

C'est ce que fait l'égoïsme en nous : il nous fait perdre notre véritable identité, notre nom, et nous amène à valoriser seulement les adjectifs. La mondanité nous y aide. Nous sommes tombés dans la culture des adjectifs où ta valeur est ce que tu possèdes, ce que tu peux... Mais pas "*quel est ton nom*" : tu as perdu ton nom. L'indifférence conduit à cela. Perdre le nom. Nous sommes seulement « les riches », nous sommes ceci, nous sommes cet autre. Nous sommes les adjectifs.

Demandons aujourd'hui au Seigneur la grâce de ne pas tomber dans l'indifférence, la grâce que toutes les informations que nous avons sur les douleurs humaines descendent dans nos cœurs et nous poussent à faire quelque chose pour les autres.